



PIERRE QUI ROULE ET LA MOUSSE, MOUSSE.

Aïe !!!

Qui me parle ?

Aïe ; houlà !

Ou ça ?

Je ne vois personne sur ce sentier un peu sauvage de forêt primaire ou du moins ce qu'il en reste.

Çà et là, quelques lambeaux de forêts anciennes dégagent une odeur d'humus, de champignons mêlés aux feuilles qui jonchent le sol, terminant leur vie pour alimenter plus tard un nouveau printemps.

Je laisse la place aux rêves... Et comme d'habitude, je marche au gré des petits sentiers des promeneurs, les yeux rivés au sol, à la recherche de trésors, qui en général se limitent aux champignons, à une jolie feuille, un marron ou une noisette dans leurs enveloppes toutes neuves, ou un caillou qui m'a appelé, indispensable à ma collection de souvenirs, dont pour la plupart finissent au fond d'un sac, ou d'un tiroir et dont j'oublie la provenance.

Je respire la forêt, je sens ses odeurs, je vois ses couleurs ces vitraux créés par les cimes et je me perds en moi-même, méditant, marchant...

Aïe !

Je stop net ! Qui me parle ?

Pffttt tu as un pied dessus !

Je me déplace de côté pensant voir un petit lézard ou un insecte...Mais rien :

Rien !

Comment ça rien ?! Bein voilà ! je suis un gros silex !

Ah oui ! et tu me parles télépathiquement ! Et en plus je trouve cela normal ! Je te réponds verbalement, je ne sais pas télépathier.

Ou es-tu ?

À côté de ton pied !

Un silex un peu transparent ?

Oui ! S'il te plait, sors-moi de là, Dégage-moi de cette glaise ! , j'ai des choses à faire ! j'ai des rendez-vous !

Bon, Ok, ok je vais essayer.

Malheureusement le sol est humide, plein de mousses et glaiseux, pas moyen de le désenclaver facilement, ça fait ventouse et il est au milieu des racines ! Me voilà accroupie entrain de manœuvrer avec une branche d'arbre, qui se casse évidemment !

Et zut, maintenant un pied dérape et j'atterrie dans le fossé !

Des randonneurs me dépassent et me saluent joyeusement : On peut vous aider à vous relever Madame ? (Les quatre fers en l'air !)

Non-non merci ça va aller !

Oh le joli caillou ; il brille au soleil !

Ne la laisse pas me prendre ! Au secours ! Au secours !

Oui, ma petite fille les collectionne, je vais le lui ramener.

Oufff !

De toute façon tu ne peux pas marcher, que veux-tu faire ?

J'ai un rendez-vous et je suis en retard !

Je rêve ! Tu me fais penser au lapin blanc d'Alice au pays des merveilles !

Tu dois aller ou pour ce rendez-vous ?

Pas loin de la mer, il y a des alignements de pierres en granite, j'ai promis de les rejoindre pour leur communiquer une information. On s'est quitté, quand la mer s'est retirée d'ici...

Oups ! ce n'était pas hier !!

Je t'en prie, emmène-moi ! je n'ai personne pour le faire, ici on m'a concassé, pour rempierrer le chemin, je suis

devenu tout petit ! Les autres morceaux ont baissé les bras !

Mais, arrête, tu n'as pas de bras !

C'est une de vos expressions pour dire qu'on abandonne !

Juste les biches et les cerfs, les renards passent ici, les chouettes, et personne ne me voit !

Bon tu vas me faire pleurer, arrête !

Emmène-moi !

Tu es vraiment insistant ! C'est loin, il faut prendre le train !

Oui oui !

J'ai une copine qui peut m'héberger, je voulais y aller depuis longtemps, c'est l'occasion, je te prends avec moi.

Oups ! Tu es quand même lourd !

Me voilà dans le train, avec sur les genoux un gros caillou, mes voisins de compartiment, me regardent lui parler, ils ont des regards entendus entre eux, je sens que si je fais un grand geste ils vont me sauter dessus ou appeler un contrôleur.

Ça va ? tu es bien ?

Trop chaud ! j'ai l'habitude du grand air, au secours, j'étouffe !!

On peut ouvrir un peu la fenêtre ? Mon caillou à trop chaud ?

Là deux personnes quittent le compartiment, je me lève pour abaisser la partie possible.

Alors ?

J'étouffe ! je vais fondre !

Bon, je t'emmène prendre un bain dans le lavabo des toilettes !

Je reviens, mouillée, la glaise dégouline un peu partout, j'ai omis de le laver avant de partir...je suis seule dans cet espace à quatre sièges, le caillou sur les genoux...D'autres se retournent pour nous regarder, renseignés par nos anciens voisins.

Je me sens tout nu !

Fallait savoir ! Si tu voulais garder la glaise tu n'avais qu'à le dire !

Au secours ! Au secours !

Ce silex a un caractère de chien !

Arrête d'hurler dans ma tête, sinon je vais couper la télépathie. Je vais finir en asile de fous si tu continues à me faire parler tout haut !

Je l'enveloppe dans un foulard pour qu'il se calme, cela n'arrange pas ma réputation dans ce compartiment, des enfants viennent me voir.

Tu lui parles à ton caillou ?

Mais oui !

Il à froid que tu lui mets un châle ?

Oui oui

Vous allez ou ?

Rejoindre d'autres cailloux...

Ils repartent chez leurs parents et ne reviendront pas, juste ils penchent la tête coté couloir, à se la décrocher, pour nous regarder...

Ma valise d'une main, le silex sous le bras et mon sac à main, je débarque en Gare de Plouharnel-Carnac, ou m'attend ma copine.

Tu es tombée dans la glaise ?

Non, c'est la glaise qui m'est tombée dessus ! tiens le silex que je me change dans ta voiture

Non ! au secours ! au secours !

Mais je l'entends hurler !

Toi aussi !!u vois la vie qu'il me mène depuis que je l'ai ramassé !!

Je veux partir ! Je veux partir !

Tu restes avec nous ! il est tard, on va manger des crêpes et demain matin on ira voir les menhirs !

C'est quand demain matin ?

On dort et hop c'est un autre jour !

Il chante !

Oui, je l'entends aussi, ça m'empêche de dormir !

Tu arrêtes de chanter !!

Je ne chante pas je psalmodie !

Alors arrête de psalmodier !

Je ne peux pas, je leur réponds !

Tu réponds à qui ?

Aux vieux menhirs ! On psalmodie à l'unisson ! Ça dégage nos crasses !

Quelles crasses ???

Les menhirs disent que depuis des temps immémoriaux personne ne les nettoie plus, ne les habille plus, ni ne les

fleurisse. Ils sont livrés aux intempéries et votre pollution nous fait un masque qui nous empêche de communiquer entre nous.

Ahhhhhh....

Et en plus il y en a beaucoup qui ont été submergés, alors les algues ont fait pareil, un matelas entre eux et nous.

C'est le matin ! crêpes et cafés !

Il dort ton caillou ?

On dirait, je ne l'entends plus psalmodier.

Je ne dors pas ! Je ne sais même pas ce que cela veut dire, Je médite !

On voyage...

Enfin la campagne Bretonne après quelques heures de route et de rendez-vous avec des amis :

Vous allez ou ?

Emmener un silex voir les menhirs, ce caillou a un rendez-vous très ancien avec l'un d'eux.

Mais bien sûr, alors les sorcières, vous avez abusé du chouchen ?

Pas le moins du monde ! On ne bois pas d'alcool et le silex non plus...

N'est-ce pas le silex ? Pas d'alcool ?

Vous les humains c'est du n'importe quoi, je vais me fâcher !

Il dit qu'il va se fâcher !

Tous morts de rire, on se quitte pour continuer notre périple.

Je pose Le caillou sur un tas de pierres pour renouer le lacet de ma chaussure, c'est tout proche de l'enclos des menhirs de Carnac, on peut voir la ligne fuyante des alignements qui semble rejoindre le ciel.

En ce soleil couchant, c'est magnifique, très parlant, c'est un peu comme si la chaleur de cet automne finissant avait libérée des brumes les esprits du lieu qui se cachaient pendant la journée.

Entre « chiens et loup », ce spectacle sensitif fait de demi-pénombre et de senteurs d'herbes mouillées me ramène à la nuit des temps, ou ces menhirs, disent les érudits, seraient des aiguilles d'acupuncture pour empêcher la Bretagne de se séparer du continent, après la disparition de la Pangée et l'éloignement provoqué par la mer qui s'y était engouffrée.

C'est ce que me disait aussi mon silex pendant notre voyage, il me montra des images, de ces vastes étendus que les humains d'alors traversaient avec les mammouths et d'autres troupeaux qu'ils suivaient.

Il me fit voir aussi le culte rendu à ces géants de pierre, dont les plus anciens étaient recouverts de la cendre mêlée à la glaise, de la crémation des Grands Anciens, des Gardiens du Son.

Tous les jours, ils étaient honorés et couronnés de fleurs fraîches et drapés dans des voiles de lin finement tissés, souvent ramenés d'Égypte. Les visages étaient peints de

couleurs vives, souvent des masques ; les ramenant ainsi à la vie, imprégnés de la mémoire de leurs cendres. Chaque solstices et équinoxes faisaient l'objet de fêtes qui commençaient la veille au soir, c'était le moment pour créer un nouveau menhir, imprégné de glaise et de cendre de la crémation du dernier Grand Ancien, mémoire que le granite garderait pour la nuit des temps et transmettrait à celui qui saura l'interroger avec le son juste, la bonne vocalise, le mantra qui fera le pont entre le passé et le présent...Psalmodies sacrées.

Un groupe d'enfants déboule en riant et jouent sur le tas de caillou, à se lancer ces précieux témoins, et jouent au foot avec !

Rendez-moi mon caillou !

Mais Madame ils sont tous pareil ! Si, celui que j'avais posé là !

Impossible Madame, de le reconnaître !

Au secours au secours !

Tu es ou ?

Je suis avec les autres !

Mais vous vous ressemblez tous !

Comment je fais pour te retrouver ? N'importe lequel sera le bon : nous sommes des hologrammes de la Terre-Mère !

Choisis celui qui t'appelle

Allez hop le joli un peu blanc et un peu transparent

Voilà ! C'est moi qui suis de retour !

C'est une histoire de cailloux, du clan des cailloux, les mal aimés de la Terre, le clan des concassés ! Ils sont cousins du clan des sculptés et jaloux des menhirs.

La mémoire des menhirs est intacte, les Grands Anciens, les initiés invisibles, les ont engrammés du savoir de la Terre et des civilisations anciennes antédiluviennes, des grands civilisateurs.

Tandis que les cailloux, morceaux de savoirs, sont en général peu écoutés, ils sont comme une bande de magnétophones avec des manques, « il leur manque des cases » !

Souvent ils sont obsédés par une idée fixe et sombrent pour la nuit des temps dans la glaise, ou la boue, ce sous clans de la pierre, qui ne sert que d'empreinte.

Et maintenant je fais quoi de toi ?

Tu vois le menhir, le plus ancien, tu sais les gros au début des alignements.

Celui qui est un peu courbé comme un personnage ?

Oui, c'est ça, il est très vieux, vous diriez « chenu ». Il sait tout et je n'ai pas, nous n'avons plus, la bonne signature vibratoire pour le consulter, je le haï, nous les haïssons pour son indifférence à notre égard.

Ils ne nous ont pas soutenu pendant la guerre des clans et ont gardé leurs codes phoniques pour eux avec le secret des anathèmes.

C'est comme les humains, ils n'ont pas compris qui nous étions et les humains nous ont cassé en mille morceaux pour rempierrer les routes.

Eux ont survécus, surtout les plus vieux. Certains des plus grands ont été brisés peur, volontairement, par les Hommes pour casser la connexion avec les habitants des étoiles.

Tu m'impressionnes ! Je fais quoi avec toi maintenant ?

Tu vises le plus vieux, tout en haut et tu me jettes dessus de toutes tes forces, dès que le soleil descendra, à la fin du crépuscule.

Okkk...je te jette dessus, je le vise ?

Mais oui !

Et alors ?

J'aurais enfin communiqué avec Lui, j'aurais réhabilité mon clan ! J'ai attendu des millénaires pour pouvoir le faire ! Maintenant il saura que nous existons.

J'ai bien visé, quelques éclats de la pierre sont tombés dans un flash lumineux et la trace du silex y est restée, petite balafre, comme une cicatrice.

La connexion a réussi !

La nuit arriva plus vite que prévue, le ciel s'assombrir, un orage qui n'était pas au programme, roula vers nous, des éclairs sillonnaient le ciel et une odeur marine venant de la mer fit concurrence à l'odeur d'ozone apportée par les nuages. Les dernières lueurs du soleil étaient intenses, contrastant violemment avec le ciel noircissant.

Il mes sembla que la terre tremblait.  
Mon amie m'attendait dans sa voiture pendant que  
j'accomplissais le pèlerinage de mon caillou, elle me fit des  
appels de phares...

Je n'eus que le temps de me mettre à l'abris de cette pluie  
coléreuse et sans doute salvatrice, qui tombait à seau !

D'un coup, je ressentis l'absence de mon caillou, un vide  
en moi, je l'avais intégré..

La pluie aidant, mon silex s'enlisa dans la terre au pied de  
son maitre, l'embrassant dans une éternelle étreinte.

Edith GAUTHIER Novembre 2025